

BA 1/033

# ERICH MARIA REMARQUE :

## «Tiens tes oreilles bien droites!»



Il y a deux sortes de visiteurs qui sonnent à la porte d'Erich Maria Remarque. Les uns se présentent comme experts en tapis et demandent à voir les magnifiques pièces que possède l'auteur de « A l'Ouest rien de nouveau ».

Ils sonnent et attendent un bon quart d'heure devant l'entrée de la propriété. Les plus courageux s'aventurent finalement dans l'allée qui conduit à la villa. Avec un peu de chance, ils tombent sur Remarque habillé d'un peignoir ou d'un vieux chandail.

— Quelle malchance, déplore-t-il, M. Remarque vient de partir et j'ai ordre de ne pas montrer la collection en sons absence.

- Mais vous êtes...
- Oui, je suis son chauffeur. Vous avez dû le croiser...
- En effet, nous avons vu une grosse voiture...
- Une « Cadillac ».

### Fidèle à sa vieille « Lancia »

Pieux mensonge, Erich Maria Remarque roule depuis toujours dans une « Lancia », modèle 1930, dont il ne se séparerait pas pour son pesant d'or, malgré son âge et l'âpre sonnerie qui retentit quand on appuie sur le démarreur. C'est avec elle qu'il quitta Antibes au moment de l'invasion allemande pour rejoindre le dernier bateau quittant la France. Quand elle arriva au Havre, les bielles coulèrent. Mais elle avait tenu jusque-là. Remarque ne l'oublie pas.

- On ne se sépare pas d'un cheval de race.
- Après la guerre, il retrouva sa voiture dans un garage de Paris.
- Même le moteur avait été rongé par les miles, raconte-t-il.

### « Leica » en bandoulière

Il y a également les curieux qui imaginent un autre « moyen infallible » pour être reçus. Ils s'engagent dans le petit chemin broussailleux, « Leica » et jumelles en bandoulière, leurs talons frappent ferme, le verbe haut.

— Nous voudrions voir M. Kramer.  
Et le scénario se déroule, implacable, comme pour les autres. Avec parfois cette variante, quand Remarque, ironique, leur lance à travers les jambes en les expédiant.

— Bien le bonjour au Dr Gœbbels.  
Il y a 23 ans, le futur ministre de la propagande avait en effet eu l'idée de prêter ce nom anagramme à l'auteur dont le succès dérangeait ses plans.

### « La fin du jour »

Il y a enfin les invités et les amis. Ceux-là savent qu'il faut sonner, entrer et chercher Remarque au bord de l'eau, sur la terrasse ou dans le vaste salon. Même les soirs d'été un feu de sarmet y brûle. Remarque travaille là en jouant sur son tourne-disques de la musique de Bach ou les vieilles chansons de Mariène Dietrich.

Ah ! tu es là, dit-il simplement, alors qu'on ne l'a plus vu depuis un an. Bon, assieds-toi, prends ce fauteuil. Cognac, Armagnac, Grappa ? Moi, je te regarderai. C'est fini, plus d'alcool. Diabète. Mais regarde un peu ça.

Et l'on regarde.  
La nuit va tomber sur le lac Majeur. Une des rives est déjà dans l'ombre et les forêts de châtaigniers montent, sombres, vers les crêtes rocheuses. En face, les murs blancs des villages accrochés aux flancs du Tamaro, tournent lentement au rose. Le jour, ils s'estompent derrière une voile de brume tissé par la chaleur. Maintenant ils reparassent dans leur tranquille simplicité. On entend des rires, des chants. Un petit chat noir à col blanc joue avec une feuille que le vent a fait tomber devant son nez.

— C'est le plus beau moment de la journée. Les choses paraissent plus douces. Le rythme de la vie ralentit, les minutes semblent plus longues.

Remarque parle d'une voix dont le timbre surprend. Son débit est lent, la précision de ses phrases étonne. Elles font penser à l'ouvrage façonné par un ébéniste travaillant selon des méthodes ancestrales. Ses mains soulignent parfois un mot d'un geste bref.

Sa bouche est tour à tour ironique, dédaigneuse, attentive. Ses yeux paraissent parfois rusés comme ceux d'un renard sous les sourcils broussailleux. Son teint est hâlé. Le visage est fascinant sans que l'on puisse saisir ce qui le rend attirant si ce n'est qu'il ne s'y reflète pas la moindre trace de vulgarité ou de banalité. Il a 55 ans. Sa vie est la plus prodigieuse aventure qu'un écrivain puisse vivre. Deux œuvres seulement ont dépassé le tirage réalisé par « A l'Ouest rien de nouveau » : la Bible et « Robinson Crusoe ».

— Mon métier ? Je n'ai pas d'ambitions intellectuelles. Je suis un conteur, c'est un métier vieux comme le monde. Au moyen âge, mes confrères faisaient le tour des châteaux avec leurs histoires. On leur donnait une place pour dormir et quelquefois ils mangeaient à la table du seigneur. C'était un métier qui rapportait peu et qui, déjà à cette époque, n'était pas sans risque.

### Un livre tous les cinq ans

Remarque met en général cinq ans pour écrire un roman. Il écrit au crayon, d'une petite écriture fine et régulière. Peu de ratures. Il corrige sur les feuilles tapées à la machine. Puis il recommence. Il a écrit deux versions entièrement différentes des « Trois camarades ». Avant « A l'Ouest rien de nouveau », Remarque avait fait tous les métiers : instituteur, chef de publicité chez « Continental », pilote d'essai, rédacteur dans un journal sportif. Un jour il remit un manuscrit à Fischer, un des plus grands éditeurs allemands. On le refusa. C'était un roman de guerre.

— Le public est saturé des romans de guerre.  
Il passa alors chez Ullstein. Un des lecteurs arriva un matin à la conférence, un manuscrit sous le bras.

Serge LANG.

(Lire la suite en 8<sup>me</sup> page)

ne s'était pas risqué plus avant. Je dis « l'Européen », c'est-à-dire le Blanc, et non simplement « l'homme », c'est qu'il y a une raison : le tigre a un incroyables flair. S'il rencontre par exemple, dans la jungle, un Malais, un Chinois, et un Blanc, c'est le Malais qu'il attaquera le premier et le Blanc le dernier. Car il sait parfaitement que c'est du Blanc qu'il a le plus à craindre. Désespérant d'attraper mon tigre, je songeai alors à un autre stratagème. Non loin de là passait une ligne de chemin de fer. Nous avions plusieurs fois déjà remarqué les empreintes du tigre tout au long de la voie ferrée. Là, l'odeur de l'homme était pourtant latente. Peut-être, alors, se méfierait-il moins si nous installions notre trappe à proximité immédiate des rails. Je ne me trompals point. Le lendemain, à l'aube, lorsque nous nous rendimes auprès de la trappe, le tigre était là, attendant son destin.

C'était la plus belle bête que j'aie jamais vue. Le premier contact fut inoubliable. Je fis le tour de la cage, décrivai le chien tandis que les prunelles jaunes et phosphorescentes de la bête ne me quittaient pas une seconde ; pas un miaulement, pas un mouvement, seule la tête continuellement tournée vers moi, le félin attendait de prendre sa revanche. Le tigre, comme toute la race féline, a ceci de curieux qu'il ne se révolte pas lorsqu'il se sent pris. Il attend patiemment le moment propice pour bondir. Si l'occasion se présente, plus rien ne résiste à sa fureur.

Je fis alors venir la cage de transport, également munie d'une porte à glissoire, et la collai étroitement à l'attrape. Puis, levant les deux portes simultanément, j'essayai, aidé de mes boys, de faire passer le tigre dans sa nouvelle prison. Mais tout fut vain. Les gourdins dont nous essayâmes de nous servir pour le faire avancer furent déchiétés en un clin d'œil. Après quatre heures d'efforts, las et assoiffé, je débouchai une petite bouteille de soda et en bus les trois quarts. Rassasié, je vidai le reste du contenu dans l'attrape. A notre grand ébahissement, le tigre ne fit qu'un bond dans la cage. Comme tous les chats, il avait peur de l'eau... Depuis, lorsque je vais à la chasse au tigre, j'ai toujours une bouteille de soda sur moi.

### Dents mauvaises et réflexes retardement

Je viens de vous décrire la première manière de capturer un tigre. Il en existe une autre, qui consiste à encercler le repaire du fauve d'un réseau de filets. Cette manière comporte cependant des dangers mortels. En chassant le tigre de façon telle qu'il entre dans les filets, on court le risque d'attraper un coup de griffe en le ligotant. Les coups de griffes ainsi que les morsures de ces bêtes sont en général mortels par le fait qu'il se trouve entre leurs griffes et leurs dents des restes de viande putréfiée qui, immédiatement, engendrent le tétanos.

A ce propos, j'ai vécu en Afrique une aventure tragique. Une dizaine d'indigènes avaient, à coups de sagaies, réussi à tuer un lion. Prévenu par eux, nous arrivâmes sur les lieux quelque trois heures plus tard. Nous trouvâmes le lion couché sur le dos et portant dans ses flancs onze sagaies. Il était mort, pour sûr ! Mon compatriote décida de le photographier et pria les nègres de ne pas l'emporter jusqu'à ce qu'il ait été quérir sa caméra. Le lion gisait toujours dans la même position, la gueule ouverte. Déjà les mouches étaient nombreuses. Mon camarade, se penchant sur la tête de l'animal, était en train de mettre au point une dernière prise de vue. A ce moment, le lion se redressa et lui planta ses crocs dans le genou. Deux heures plus tard, mon compagnon mourait ; le tétanos avait fait son œuvre.

### Le buffle-arsenal

— Il y a une chose que tout le monde devrait savoir, me dit en concluant mon ami chasseur. Les bêtes dites féroces, quelles qu'elles soient n'attaquent jamais l'homme. Toutes s'enfuient à son approche. Seules, celles qui ont déjà eu à pâtir de la sollicitude du Blanc deviennent mauvaises. Que cette dernière histoire illustre mes paroles.

Un jour que je me trouvais dans un camp en Afrique centrale, plusieurs nègres vinrent m'avertir qu'un buffle furieux avait tué deux des leurs. M'armant aussitôt, je courus à l'endroit présumé où se trouvait la bête. J'arrivai juste à temps pour la voir disparaître dans un fourré à quelque trente mètres de moi. Je m'accroupis, sûr de la voir repaître et j'attendis. J'attendis plus de deux heures. Brusquement, il y eut derrière moi un faible bruit. Je n'eus que le temps de me retourner et de tirer. Par bonheur, j'atteignis le buffle au cœur. Il tomba raide mort. Il avait fait un détour de plus de douze kilomètres pour venir m'attaquer par derrière. Lorsqu'on le dépeça, on trouva quarante-trois balles de fusil dans son corps. On comprendra alors que ce buffle n'éprouvait à l'endroit de notre noble race qu'une amitié fort relative.

Jacques BLANC.

6

Et dit dit dit un l'é toi

( seu pas pas de arr dor Un lou la r de se des de ple con plu L'a mo: été trej

ci - un mai con

6

U nes glac con cle rest pide les con qui Mon le li on dav: poit était mou

M de r se l seul dépe moi exact se a pas ce q déce du C une qu'o l'ide tes quel mat sur j'ait ne s que d'éta duit diag

Qu

Qu